

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[344. Paris, Mercredi 15 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait visite à Lady Grainville hier matin et une très longue promenade avec

Marion. Je me suis même fatiguée.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
383/81-82

Information générales

LangueFrançais

Cote926-927-928, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription343 Paris Mardi 14 avril 840

J'ai fait visite à Lady Granville hier matin, et une très longue promenade avec Marion. Je me suis même fatiguée, je suis rentrée pour me reposer. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Mad. de Boigne, Razonmowsky & Lobkowitz, quelques petits hommes et mon Ambassadeur nous sommes restés seuls après onze heures. Il est très difficile de tirer de Pahlen quelque chose, cependant cela est venu. Et bien il n'y a rien de nouveau. L'Empereur est ce qu'il était, toujours la même hostilité personnelle toujours la même passion. M. de Pahlen a toujours combattu sans gagner un pouce de terrain. Il n'est chargé d'aucune parole aimable, de rien du tout. Il a vu Thiers. Ils ont un peu causé. Il lui a dit que favoriser le Pacha, c'est affaiblir la porte & que puisqu'on veut l'intégrité de l'Empereur ottoman, puisqu'on le dit, il faut lui rendre la Syrie. The Old story again and again. Voilà tout. On pense mal de tout ceci. il est bien égal qui gouverne ici Thiers ou tout autre. Cela s'en va. Je crois que je vous ai donné l'essence. Pahlen a fort bonne mine ; il est content d'être ici et de n'être plus là. Il ne parle pas très bien de M. de Brünnow, un plat courtisan dont les longues et habiles dépêches sont lardées de flatteries pour l'Empereur. On le croit un grand homme. Sa nomination a fort mécontenté en Russie. Lady Clanricarde me le mande aussi. A propos, elle m'a écrit une lettre fort spirituelle. Je vous l'enverrai, par courrier Français car elle est volumineuse. Il n'y a rien de pressé, car il n'y a rien de nouveau, mais vous la lirez avec plaisir. Le temps est doux et charmant aujourd'hui. J'ai déjà marché. Et puis j'ai fait ma longue toilette et je ne viens à vous qu'à une heure. Aujourd'hui vous dînez chez les Berry. Je suis sûre qu'elles vous donneront lady William Russell et que sans jamais vous plaire beaucoup elle vous paraîtra une bonne ressource de conversation. L'impératrice vient en Allemagne à Erns. La grande duchesse Hélène aussi.

Mercredi 15 avril 1 heure

Je réponds au 341. Pardon de cette rature. Vous ne savez pas comme j'ai été tracassée de bêtises, toute la matinée. J'expie le péché d'avoir été lire votre lettre sur la terrasse des Tuileries, et d'y être restée avec vous et un charmant souffle du midi pendant une heure. Tout est retardé, renversé, & maintenant il faut que je vous écrive et vous aime vite, ce qui m'est on ne peut plus désagréable car il me semble que j'ai beaucoup à vous dire. Mais d'abord merci, merci de votre lettre, de Richmond de tout. Ah si vous saviez comme vous avez raison d'être ému en voyant Richmond. Toute ma vie jusqu'au 15 juin se résumait dans ce lieu Richmond. Car ce n'est que là, là que j'ai connu un vrai bonheur. Mon Dieu mon Dieu, que j'y ai été

heureuse comme je le sentais, comme le disais, et comme en le quittant je me suis dit avec ferveur, ma vie est finie. Ah quel souvenir ! Je suis si occupée de l'idée que vous avez vu Richmond ; regardé ce que j'ai tant regardé, marché là où je goûtais tant de joies innocentes et pures, & vives et passionnées car je les aimais avec passion.

Je suis tellement occupée de cette idée que je ne vois que cela dans votre lettre par le premier moment des pars. Est-ce que rien ne m'avertissait que vous seriez à Richmond un jour ? Voilà que je bavarde et je veux parler.

J'ai été voir votre mère hier. Pauline est souffrante sa mine m'a un peu alarmée, mais il est vrai qu'elle a toujours l'air délicat. On me dit qu'elle est mieux aujourd'hui. Elle m'intéressait hier beaucoup. D'abord elle vous ressemble beaucoup elle a vos yeux, elle a l'air triste de cette tristesse malade, chère petite j'espère qu'elle va se remettre par cet air doux. Je n'aimais pas l'air de ces chambres hier, un air de cave tandis que dehors il faisait si doux et si calmant comment ne pas tenir un peu les fenêtres ouvertes ? J'aurais voulu arranger cela la placer du côté du midi les autres ont une mine excellente, votre mère aussi. Il y avait une dame et deux hommes ils avaient tous l'air bien shabby. Je ne sais pas au monde qui c'était. Ils parlaient de vous comme il convient d'en parler mais dans un langage un peu banal. Imaginez que je ne sais pas faire votre éloge ce qui s'appelle éloge, c'est trop vulgaire, mais mon silence me donne un air d'intimité ou d'hostilité comme on voudra le prendre. Je crains cependant qu'on ne s'en tienne à la première explication ; et cela m'embarrasse un peu, et cependant les paroles ne viennent pas. On ajoutait, c'est cependant un poste bien difficile. Alors j'ai dit, un peu avec l'accent que vous y auriez mis, " Mais c'est pour cela seulement qu'il l'a accepté."

Voilà qui a dû avoir l'air un peu trop ménage. Je ne sais qu'y faire. Je n'ai pas vu Mad. de Meulan, j'en suis bien aise. On dit qu'elle bavarde et pérorer ; et qu'elle va toujours à Londres. N'a-t-elle donc pas compris ? J'ai été seule au bois de Boulogne mais bien longtemps ; j'ai dîné seule. Le soir Granville, Brignole, Miraflores, Capellen, Armin, Médem, Pahlen junior. le Senior faisait des visites, lady Landwich, le Prince de Chalais. On parlait beaucoup de la séance à la Chambre des pairs. Granville y avait été. Mais j'en ai une meilleure idée après avoir parcouru ce matin les journaux. Savez-vous que M. de Broglie n'a pas lieu d'être tout-à-fait content. M. Thiers ne regarde comme exactes que les paroles qu'il dit lui même. Est ce que cela veut dire que M. de Broglie a menti ? Je serai curieuse d'apprendre ce qui l'en pense. On disait généralement que M. de Villemain avait été de mauvais goût dans son attaque contre Thiers. Thiers me paraît avoir parlé très habilement.

Génie est venu me trouver ce matin, il dit que les médecins ne sont pas d'opinion que votre mère puisse passer la mer. Vous le dit-on ? Je suis très préoccupée de cela maintenant. Je voudrais que vous eussiez plein contentement dans les projets que vous me dites à cet égard. Génie ne le croit guère. Je passerai à votre porte pour savoir moi-même des nouvelles de Pauline. Ai-je quelque chose à vous dire encore ? Je n'en sais rien. Je suis pressée. Mad. Appony s'annonce et je veux avoir fermé ceci. Je savais bien que Holland House vous plairait, et bien voilà ce caractère qu'ont tous les châteaux anglais, en y ajoutant une même magnificence, qui elle aussi atteste la durée. Tout y est vieux respectable respecté et puis le luxe, le soin, le confort par dessus le marché. Ces Anglais sont trop heureux ! Il n'y a pas de grandes existences à côté de celles-là. Adieu, je vais écrire à la Duchesse de Sutherland, ils m'attendent chez eux. Mais il faut qu'ils sachent que je ne puis pas monter d'escaliers, et je ne sais pas s'ils ont encore à me donner un appartement au rez de chaussée ; car coucher au second, j'aime mieux coucher dans la rue.

Pardon de cet horrible griffonnage ; ma main tremble, je crois que ce changement de temps subit m'agace les nerfs.
Adieu, adieu, à demain.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur343

Date précise de la lettreMardi 14 avril 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesClanricarde, lady

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1 heure.

343/. Paris Mardi 14 avril 1840.

926

J'ai fait visite à Lady Grenville
hier matin et lui ai longuement
parlé avec Marion. Je me suis
trouvée fatiguée; je suis revenue par
un repos. J'ai dit Stulus. Le
soir j'ai vu Madame de Dange,
Baroness, et de la Cour, plusieurs
petits hommes, et deux autres personnes.
avec moi, mais sans succès. Je suis
allée. Il est très difficile de trouver
quelque chose de bon, cependant
cela est bon. et bien, il n'y a
rien de nouveau. L'empereur
est très fatigué, toujours la même
hostilité personnelle, toujours la
même passion. M. de Prusse a
toujours combattu sans succès son
père et son fils. il n'a rien de
nouveau, parole amicale, de rien de.

tout. Il a vu Thier. il, est un peu
cousin. il lui a dit, que favorise le
Tacha, c'est affaibli la p. n. et
que pourvu on veut l'intégrité de
l'empire ottoman, puisse on le dire,
il faut lui rendre la syrie. The
old story again and again. voilà
tout. On pense mal de tout ceci.
il est bien égal pour nous en Thier
ou tout autre. cela s'en va.
je crois que si vous ai donné l'homme.
pauvre a fort bonne venue, il
est content d'être ici et de n'être pas là.
il ne parle pas trop bien de la. de
l'ottoman. un plat cocticien dont
la langue et habile de parler sont
les deux de flatter pour l'empire.
n'ont un grand honneur. la
nomination a fort accoutumée au
rue. Lady (l'ancien) en le

meant
est un
je vous
franchement
il n'y a
il y a
la ligne
la tenue
aujourd'hui
et pour
et pour
bonne.
chez les
vous dire
et pour
bonne
bonne
l'empire
à l'un

mand aussi. a propos, elle m'a
écrit une lettre très spirituelle.
je vous l'adresserai par courrier
français, car elle est volumineuse.
il n'y a rien de plus car il
n'y a rien de nouveau, mais vous
la lirez avec plaisir.

Le temps est doux et charmant
aujourd'hui. j'ai déjà marqué
et puis j'ai fait une longue toilette
et je me suis mise à l'eau qui a l'air
bonne. aujourd'hui vous direz
chez les Weyers. je n'en suis pas
vraiment sûre. Lady Wm Russell
et son fils n'ont jamais vu plein
beaucoup, elle vous paraîtra un
bon souvenir de conversation.
L'impératrice vient en Allemagne
à l'un. la pr. D. Hilari aussi

343. /

J'as fait
 hier ma
 uer et au
 min
 un rigo
 rose ja
 Rame
 jetté
 avec son
 d'un.
 j'aklu
 ula uk
 rui d
 ukess
 kottilit
 min
 toripen
 pour d
 cccc

ent qu'il
j'ai ad
p. n'ayant
j'ai ai
j'ai
elle bavard
e toujours
mes par
Donloque
ai Dieu sur
mal, Nina
Alcedon
j'ai fait
la, le jour
beaucoup
du pair
mais j'ai
en abail
remains

Vivait dans le lieu, Richemond
me en l'jour la, la, j'ai
en un vrai bonheur. mon
Dieu, mon Dieu, j'ai été heureux
comme j'le méritais, comme j'
le méritais, et comme en le méritant
j'ai été dit avec ferveur, mon
vrai et fidèle. ah quel bonheur!
j'ai été occupé de l'idée que mon
amie me richemond, regardi' ce
j'ai tant regardi', marchi' la
où j'ai tant de jours en amour
et passion, et vivre, et passion,
car j'ai aimé avec passion,
j'ai été tellement occupé de cette
idée, que j'ai vu voir que cela dans
votre lettre pour le premier moment
et que j'ai vu en ce moment
que vous n'avez à richemond en
jour? Voilà qu'il bavard
et j'ai beaucoup parlé.

j'ai été voir votre mère hier.
 Pauline est souffrante, sa mère
 en a un peu alarmé, mais il
 est vrai qu'elle a toujours l'air
 délicat. on me dit qu'elle est
 mieux aujourd'hui. elle m'a dit
 qu'elle était beaucoup. d'abord elle
 m'a répondu beaucoup, elle a
 un yeux, elle a l'air triste, d'
 cette triste maladie. chère
 petite j'espère qu'elle va se
 remettre par cet air doux. je
 n'aurais pas l'air de ces choses
 hier, un air de cœur tendre
 d'homme il paraît si doux et
 si calme, comment se por-
 terait une pauvre femme morte?
 j'aurais voulu amener cela
 le plus de fois du monde. les
 autres ont une mère si gentille
 votre mère aussi. il y avait

une
 de a
 l'hab
 un
 d'au
 un p
 j'ava
 un p
 vulga
 d'ou
 d'ho
 le p
 qu'on
 appl
 un p
 par
 ajou
 post
 dit,
 une

tiens.
sa main
mais il
l'air
march
de m'inter
bord elle
allua
triste, d
chers
na w
up. je
en chambre
l'air d'un
sup. et
un par
à m'arrêter?
as cela,
di. la
allant
avait

une dame et deux hommes.
ils avaient tous l'air bien
shabby, je ne sais pas au
second jour c'était. ils parlaient
d'un commun il couraient
d'un parler, mais dans un langage
un peu barmat. Imaginer que
je ne sais pas faire votre illog
après l'appelle illog, c'est log
vulgaire, mais mon idée un
d'un air d'intimité ou
d'hostilité comme on voudra
le prendre. Je ne sais cependant
si on s'est tenu à la première
application; cela m'interdit
un peu, et cependant les
paroles ne viennent pas. Je
ajoutait, c'est cependant un
poste bien difficile. à l'ou
dit, un peu avec l'accent
qui y avait, mais, "mais

laur, vous par M. de Broglie n'a
pas lui d'être tout à fait content.

M. Thiers me regardait comme un homme
qui lui parlait qu'il dit les mêmes
et ce qu'il veut dire par M. de
Broglie a menti? Si l'on en veut
d'apprendre ce qu'il en pense.

on dirait qu'il y a eu M. de
Villeneuve avait été de l'armée
pour dans son attente contre Thiers.
Thiers ne paraît avoir parlé
très habilement.

qu'il est un homme d'ordre et de méthode.
il dit que les mêmes en sont
par d'opinion que votre avis peut
passer la barre. Mais le dit-on?
Si un ton précaution de cela
m'embarrasse. Si vous en parlez
vous en êtes plus contentement
dans le projet que vous en

Dites à ce regard. j'en enlevé
puir. j'espère à votre porte
pour savoir mes amis du comté
de Saumur.

si-j'aurais éton à vous dire rien?
je n'en sais rien. j'en suis sûr
mais. approuve l'annonce, et
je vous envoie.

j'aurais bien pour Holland-Hon.
vous plaisait. et bien voilà le
crainte j'oublierais le chateau
anglais, en y ajoutant une
livraison. magnifiques, j'en ai
aussi, attente la dernière. tout
y est, et vous, respectables, respectés;
Après le temps, le soir, le confort
par dessein l'édification. ces deux
sont les deux. il n'y a
pas de grande existence à cet
de cette la.

adieu, j'en envoie à la Duchesse

De Lutter
chez mes
sachant
d'écarter
s'ils ont
un appa
cet com
uning co
grand
ma mes
je n'en
oublié le
adieu, a

De l'autre côté. ils m'attendent
chez eux. mais il faut que
racketent jusqu'au pied par un
d'habitation, et si un soir par
s'ils ont besoin d'un d'œuvre
un appartement au rez de
cet endroit au second, j'ai
uniquement de la rue.
garder de cet horrible prêtre
me meurt terriblement. j'en
peux rien faire. et de tout
subit m'a par les mots.
adieu, adieu, à demain.